

Helvetia : l'Etat, c'est la femme

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1981)**

Heft 601

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1012171>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'Etat, c'est la femme

Dans le supplément «Suisse-USA» de la «Schweizerische Handelszeitung» (6.8.81), Nestlé fait paraître en pleine page une assez curieuse annonce. En quatre titres et illustrations, Nestlé se présente comme un partenaire «fiable» (verlässig) envers les consommateurs (photo d'enfant noir buvant un verre de lait), envers les collaborateurs (photo d'un blanc respirant des graines ou fèves de quelque produit de base), envers les producteurs (photo d'un travailleur latino-américain peu souriant mais pas révolutionnaire), et envers les collectivités, aimablement représentées par... une femme, jeune et blanche évidemment.

Fini la femme confinée dans le rôle de ménagère-consommatrice. Là voilà prêtant son visage à l'autorité, fiscale notamment. En fait c'est le retour de Dame Helvetia, en plus mince et sans lauriers.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Militaires éclairés

Le hasard a voulu que je lise en même temps l'intéressant essai d'Yves Bridel: *Julien Gracq et la dynamique de l'Imaginaire*¹, et la monumentale monographie que Jean Lacouture a consacrée à *Pierre Mendès France*². L'essai de Bridel m'a tout naturellement donné envie de lire les romans de Gracq, que j'ignorais complètement, *Le Rivage des Syrtes* et *Un Balcon en Forêt* — ce dernier se déroulant durant la drôle de guerre, puis au moment de la débâcle, quelque part dans les Ardennes, du côté de la frontière belge...

Lisant:

«Il n'y avait pas lieu cependant, semblait-il, de se

préoccuper (*on est à la fin de l'hiver 39-40!*). Rien, en apparence, dans les pièces officielles, ne faisait prévoir un changement dans le secteur du Toit. De temps en temps, même, avec un peu d'optimisme, on pouvait déceler des indices franchement rassurants; telle cette communication du génie — toute prometteuse déjà d'une longue embellie printanière — qui prévoyait après le dégel l'enlèvement pour vérification et le stockage au bord des routes des mines antichars. (...) Ce qui semblait le préoccuper (*l'Etat-Major*), maintenant que l'hiver avançait, c'était le mouvement de la *cavalerie*, dont chacun savait (les cavaliers eux-mêmes n'en faisaient pas mystère) qu'elle était destinée dans le cas d'une attaque allemande à se déployer loin en avant des lignes à travers la Belgique.»

Je veux bien que *Un Balcon en Forêt* est un roman, et qui plus est, écrit en 1958, c'est-à-dire des années après l'événement...

C'est ici que je retrouve le livre de Lacouture, dont j'extrais ces lignes:

«(Mendès France entend dire autour de lui), et notamment par son ami Daladier, que les systèmes de fortifications sont tels, ligne Maginot contre ligne Siegfried, que les combats en Europe seront très longtemps figés. C'est une longue guerre d'effritement, d'épuisement économique par le blocus qui s'annonce.»

Nous sommes à l'automne 1939!

Et encore:

«Paris au début de 1940... Le permissionnaire trouve une capitale médiocrement affairée, où le chef du gouvernement, Edouard Daladier, lui dit «faire confiance aux chefs militaires», sans dissimuler la déception que lui cause Gamelin (...) et où les dames du XVI^e arrondissement viennent de fonder l'œuvre du rosier de la ligne Maginot, pour assurer aux militaires une guerre parmi les fleurs...» (pp. 107-108)

Où je veux en venir? Nulle part!

Les spécialistes de l'époque, les chefs de l'époque étaient hautement qualifiés, ce qui leur valait la

confiance générale des populations. Vers 1937, le maréchal Pétain était venu assister aux manœuvres de la 1^{re} Division, et il avait expliqué aux officiers d'icelle que le grand problème était de savoir si l'armée suisse pourrait tenir trois jours... Au-delà de ces trois jours, plus de problème: l'armée française entraînait en ligne à nos côtés...

Dieu merci, les spécialistes d'aujourd'hui, en ce domaine comme en beaucoup d'autres, sont désormais parfaitement éclairés.

J. C.

¹ L'Age d'Homme, 1981.

² Editions du Seuil, 1981.

A SUIVRE

Joli titre dans «Les Nouvelles littéraires» (23-30.7.1981), «Ces chanteurs qu'on dit ethniques, Aux quatre coins de l'hexagamme», mais curieuses illustrations proposées pour illustrer cette renaissance sympathique en France de la «chanson régionaliste»: le Breton Alan Stivell, bien sûr, mais aussi notre Michel Buhler et son bérêt. On commence comme ça et puis on gomme le Jura.

* * *

Si, pour cause de vacances vous n'avez pas suivi le meilleur magazine hebdomadaire helvétique — pas besoin de rappeler qu'il s'agit du magazine du «Tages Anzeiger» — vous avez manqué, la semaine dernière (N° 32), six portraits de «petits entrepreneurs» et une intéressante somme sur les tranquillisants et autres pharmacies du sommeil. Pendant ce temps, «Tell» nouvelle formule plonge dans une dérive sociologico-sexuelle dont on se demande bien s'il émergera (N°s 44/45). Dans le magazine de la «Basler Zeitung» (N° 32), deux remarquables pages de photographies des nuages de Gösgen, produits par la tour de refroidissement de la centrale.